

SAINTE-MARIE
D'AUCH

Son Histoire, ses Vitraux, son Chœur, son Avant-Chœur
et sa Crypte.

Par M. l'Abbé F. CANÉTO

vicaire général.

5^e Edition.



AUCH

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE FÉLIX FOIX, RUE BALGUERIE.

1876.

SAINTE-MARIE

D'AUCH

Son Histoire, ses Vitraux, son Chœur, son Avant-Chœur
et sa Crypte.

Par M. l'Abbé F. CANÉTO

vicaire général.

5^e Edition.



AUCH

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE FÉLIX FOIX, RUE BALGUERIE.

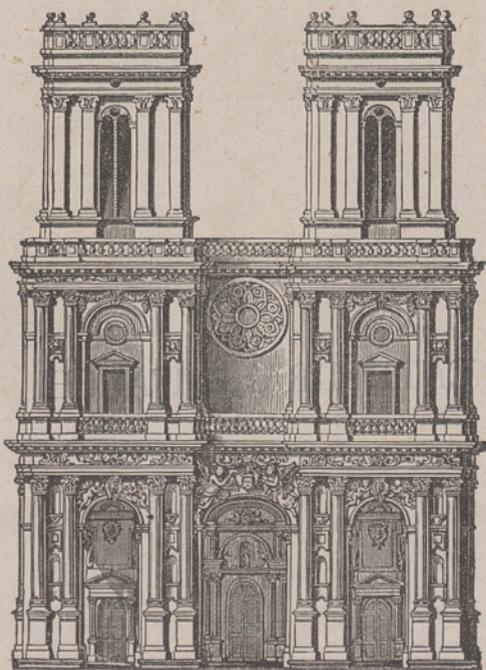
—
1876.

Resp P/d B026812



CATHÉDRALE D'AUCH

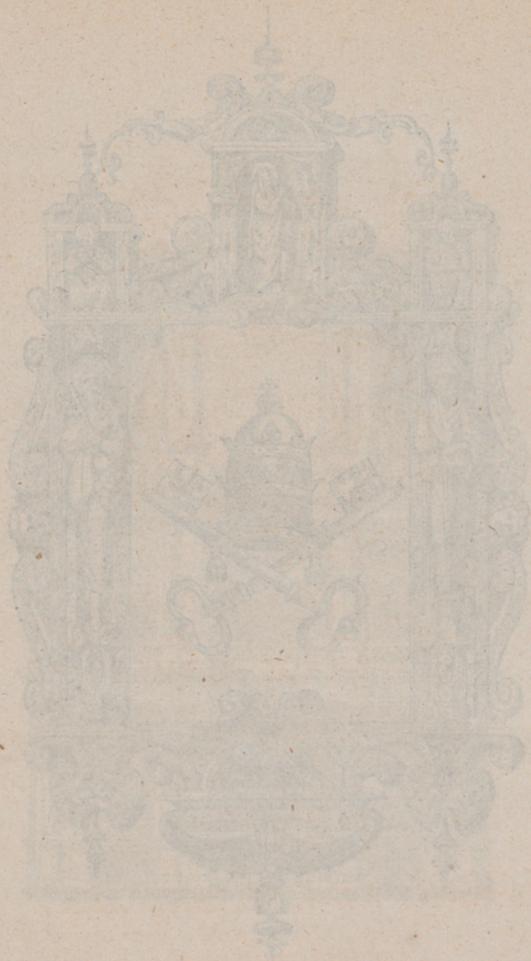
ESTIMÉ
MATHIEU
DE LA
TROISIÈME ÉDITION



LA
MÉTROPOLE
DE LA
TROISIÈME AQUITAINE



FUT
INVARIABLEMENT SOUMISE
A
SAINT-PIERRE DE ROME

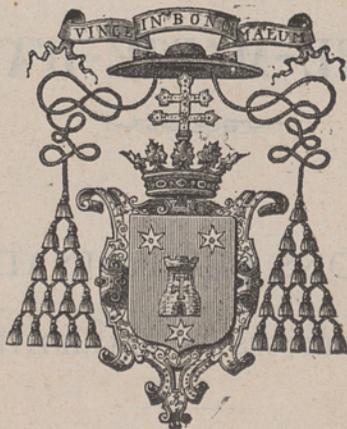


FUT

IN VARIABILMENT SOUMISE

4

SAINT-PIERRE DE ROMÉ



RESPECTUEUX HOMMAGE

DE CETTE ÉTUDE

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR G. DE LANGALERIE,

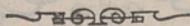
ARCHEVÊQUE D'AUCH,

Par son très-humble serviteur,

F. CANÉTO,

Vic.-gén.

SAINTE-MARIE D'AUCH



NOTIONS PRÉLIMINAIRES

HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

ICONOGRAPHIE SACRÉE

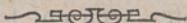
VERRIÈRES HISTORIQUES ET NON HISTORIQUES

CHŒUR ET AVANT-CHŒUR

CRYPTE ET SARCOPHAGES

CATALOGUE DES PRÉLATS

SAINTE-MARIE D'AUCH



NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

NOTICE HISTORIQUE.

Le siège d'Auch remonte au moins au III^e siècle de l'ère chrétienne. Sa cathédrale, quatre fois démolie sur divers points de la ville, fut enfin reprise aux fondements le 4 juillet 1489; et c'est par le chevet que commencèrent les travaux de l'édifice actuel.

Vingt ans plus tard, on sculptait les boiseries des stalles, et Arnaud de Moles, natif de Saint-Sever (Landes), posait autour du chœur les verrières monumentales qui décorent les chapelles. Enfin, un mur provisoire clôturait le chevet, à l'ouest, pour le livrer aux exercices du culte, tandis que le transept et les trois nefs étaient encore en construction.

C'est dans cet état que l'édifice fut consacré, le 12 février 1548, sous le vocable de la Nativité de la Vierge Marie.

Il se continua, vers la fin du règne de Louis XIII, par les voûtes des trois nefs. Enfin, c'est par les tours que l'on compléta la façade, environ 45 ans plus tard; elles furent ache-



vées en 1689, deux siècles après l'ouverture des fondations définitives de cet imposant édifice.

Il fut terminé en vertu d'un legs fait dans ce but par l'archevêque de Lamoignon-Houdancour à la fabrique de sa cathédrale (1). Ce retard donne la raison de l'étrange désaccord de style qui existe dans la construction des tours et du porche avec le reste de la basilique, dont presque toutes les autres parties importantes accusent les derniers temps de la période ogivale, à l'extérieur comme à l'intérieur.

NOTICE DESCRIPTIVE.

Le Porche. — Un porche d'ordre corinthien, à triple arcade plein-cintre, précède la façade occidentale. Les deux tours qui le couronnent sont à base carrée et en tout semblables. Leur sommet, en plate-forme, s'élève à 44 mètres environ au-dessus du sol de la cathédrale. Les cloches sont dans la tour du nord, sauf un bourdon, dont la tour du sud a été dotée par Mgr de La Croix-d'Azolette et par de nombreux souscripteurs.

Les Portes latérales. — Aux deux extrémités du transept correspondent deux portes à trumeau monolithe, l'une au nord, l'autre au midi. Elles sont demeurées inachevées à partir des sculptures du xvi^e siècle. Les troubles civils et religieux survenus sous Charles IX et Henri III furent la principale cause de ce délaissement. Les détails de la porte du nord appartiennent aux dernières années de Louis XII et aux premières de François I^{er}. Les sculptures de la porte méridionale sont des dernières années de François I^{er}, c'est-à-dire de 1538 à 1547.

(1) Ceci explique la présence de sa modeste pierre tombale, sous le porche, vers le nord.

L'Intérieur. — La longueur de l'église est de 102^m 86, le porche y compris; sa largeur totale est de 54^m 95.

L'édifice comprend trois nefs. A droite et à gauche sont régulièrement distribuées vingt et une chapelles, dix à l'ouest du transept et onze au chevet. Les premières sont toutes égales, semblables et parallèlement disposées, cinq au nord et cinq au midi, de manière à correspondre aux cinq travées de la maîtresse-nef, ainsi qu'aux dix basses fenêtres qui les éclairent. Ces dix chapelles sont restées sans autels et sans verrières jusqu'à la fin du règne de Louis XIII. Vers cette époque, c'est-à-dire sous la minorité de Louis XIV, les voûtes furent terminées à l'ouest du transept, ainsi que les portes latérales, par suite d'un legs important fait par Mgr de Trapes en faveur de notre cathédrale. Ces grands travaux étaient demeurés interrompus depuis les ruineuses invasions du chef protestant Montgomery, sur divers points de la Gascogne, en 1569.

ICONOGRAPHIE SACRÉE.

Dans l'étude des grands sujets qui décorent la cathédrale, soit en ses vitraux, soit en ses boiseries, le parallélisme de l'ancien et du nouveau Testament, c'est-à-dire des personnages qui appartiennent aux deux Alliances, fait passer sous nos yeux l'histoire de la Création, de la Chute originelle de nos premiers parents, et de la Rédemption promise dès lors au genre humain. Cette antique promesse, transmise d'âge en âge, qui fit naître l'espérance dans tous les cœurs, fut dès le principe l'objet d'un enseignement, lequel se généralisa à travers les siècles par la parole, par l'écriture et par les grandes figures historiques de la nation élue de Dieu entre toutes les autres.

On finit même par désigner et la tribu et la famille royale

d'où devait naître la Vierge qui donnerait le jour au Messie, Christ-Rédempteur. Voilà pour l'ancienne Alliance.

Après 4000 ans d'attente, il arrive enfin, ce Fils de Dieu fait homme, que sa Mère doit appeler Jésus (1). La nouvelle Alliance commence; et, avant de remonter au ciel, le Messie, objet des plus antiques espérances, institue l'apostolat initiateur du ministère qui doit continuer ici-bas les œuvres de sa mission régénératrice.

Nous pouvons maintenant entrer dans quelques détails iconographiques, en débutant par les vitraux historiés qui entourent le chœur de notre métropole.

Reconnaissons pourtant que, dans les verrières, les deux Testaments mis en relation, ne se succèdent pas d'une manière aussi distincte que nous le verrons dans les boiseries du chœur.

VITRAUX HISTORIQUES.

Chapelle du Purgatoire. — La série de ces belles verrières, peintes sous le cardinal de Clermont-Lodève, commence, à l'est de la porte septentrionale, par l'histoire de la Création. Dans une petite galerie, disposée horizontalement vers le milieu, on voit, de gauche à droite, Dieu débrouillant le chaos, puis faisant le premier homme d'un peu de terre, et la première femme de l'une des côtes d'Adam endormi. — Plus bas est l'arbre de la science du bien et du mal. Il s'élève entre Adam et Eve, qui viennent de manger du fruit défendu, à la persuasion du serpent infernal dont le buste est celui d'une jeune fille. — Enfin, l'expulsion du Paradis terrestre, le travail de nos premiers parents, et le fratricide de Caïn sont peints en soubassement. — Au sommet de l'ogive se voient trois personnages : Abel, Enos et Hénoch.

(1) C'est-à-dire *Sauveur* (Luc, 1, 31).

Sous le vitrail est, en applique, un petit monument funèbre, voilant le cœur de M^{sr} de La Croix d'Azolette, archevêque d'Auch de 1840 à 1856. Sous le pavé sont les restes de M^{sr} d'Apchon, archevêque d'Auch de 1775 à 1785.

Chapelle du Saint-Cœur de Marie. — Dans la deuxième verrière figurent Noé, Sem, saint Pierre et la Sibylle Erythrée, qui porte la tige de Jessé, selon la prédiction d'Isaïe (xi, 1). — Un peu plus bas, Noé s'est endormi sous les pampres de sa vigne, entouré de ses trois fils, Sem, Cham et Japhet. — A notre droite, Sem et Japhet attendent la suprême bénédiction de leur vieux père étendu sur son lit de mort. — Jésus, marchant sur les eaux, dit à Pierre : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » — L'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera Mère du Rédempteur.

Chapelle de Notre-Dame de Pitié. — Dans la troisième verrière, Abraham est accueilli par Melchisédech; saint Paul semble conférer avec la Sibylle de Samos, qui porte le berceau du Messie. — On voit au-dessous le sacrifice d'Abraham; Saul, depuis appelé Paul, renversé de son cheval; enfin, la naissance du Sauveur des hommes. — Entre les deux courbes de l'ogive, Samuel s'entretient avec le grand-prêtre Héli.

Les parties droites du déambulatoire se terminent, au nord et au sud, par une travée moins large que celle des chapelles; on y a pratiqué, dès l'origine, deux petites sacristies. Dans la première, au nord, se voyait encore en 1868 une partie du mobilier qui servait, avant 1790, à renfermer les châsses des reliques et autres objets de prix. Au-dessus était la demeure du *coutre*, pour la garde de nuit.

Chapelle de Sainte-Anne. — Trois vitraux, et trois grands sujets dans chacun :

Au premier vitrail, on voit Isaac avec le titre de patriarche, Samuel et Osée avec celui de prophète. — En haut est assise la Sibylle Persique interrogeant le grand-prêtre Héli.

Au deuxième vitrail, Jacob, patriarche; Jonas, prophète de Ninive, et l'apôtre saint Marc. — Dans le soubassement, Jonas est jeté à la mer, où l'attend un grand cétacé, gueule béante.

Au troisième vitrail, Moïse porte les tables de la Loi ancienne; la Sibylle Libyque symbolise, avec son flambeau, la diffusion des antiques promesses qui furent la base de cette Loi; Hénoch aspire au bonheur de quitter la terre. — Plus bas, Moïse écoute les ordres que Dieu lui donne du sein d'un arbre qui figure le buisson ardent; l'empereur Auguste adore le nouveau Maître du monde que la Sibylle lui fait apercevoir, porté sur un nuage dans les bras de sa Mère; Hénoch est enlevé de terre par deux anges.

Chapelle de Sainte-Catherine. — L'autel a été sculpté sur pierre, en 1524. Ici encore, trois vitraux :

Le premier nous présente Joseph patriarche, saint André apôtre, Joël prophète; — et au-dessous, Joseph adolescent, vendu par ses frères.

Au deuxième vitrail, Josué, patriarche, en costume de guerre, et la Sibylle d'Europe, armée du glaive qui doit immoler les Saints Innocents; puis vient Amos, prophète. — Plus bas est la fuite de la Sainte-Famille en Egypte.

Au troisième vitrail, Caleb, patriarche, saint Barthélemy, apôtre, et le prophète Abdias. — Au sommet de l'ogive, on remarque Marie-Madeleine; — au-dessous : à sa droite, sainte Catherine et sainte Agathe; à sa gauche, sainte Barbe et sainte Apollonie. — Au soubassement est figuré le martyre de saint Barthélemy. — Dans la partie intermédiaire des trois vitraux se développe la pompe du triomphe de Suzanne à Babylone.

Chapelle du Saint-Sacrement. — Au-dessus de l'autel s'étend un ciborium, espèce de pavillon dont la voûte en pierre est fort remarquable par sa hardiesse et ses découpures à jour. Trois verrières :

A la première, à gauche, est l'apôtre saint Philippe, entre les prophètes Isaïe et Michée.

A la troisième, l'apôtre saint Jacques le Majeur porte, entre David et Azarias, le bourdon de ses lointains pèlerinages.

Le vitrail du milieu reproduit, sous un cintre orné de festons, le drame du Calvaire; Marie, saint Jean et Madeleine entourent la Croix.

Chapelle du Saint-Sépulcre. — Point de verrières, attendu que, du temps d'Arnaud de Moles, cette chapelle était adossée à la demeure de nos anciens archevêques; elle est encore aveuglée. L'autel est des premières années du xvi^e siècle. Sous l'arcade festonnée de son contre-retable, un groupe de statues en pierre reproduit la touchante scène de la Lamentation sur le tombeau de Jésus. Quatre gardes isolés veillent, debout, armés de toutes pièces.

Chapelle de Saint-Louis. — Encore trois verrières :

A la première, la Sibylle Agrippa porte à sa main droite, entre les prophètes Jérémie et Nahum, les fouets de la flagellation, que deux bourreaux exécutent au soubassement.

A la deuxième, la Sibylle Cimmérienne figure entre l'apôtre saint Mathieu et le prophète Daniel, portant une corne, symbole de l'allaitement du Messie. — Au-dessous, Daniel est en prière dans la fosse aux lions.

Les prophètes Sophonie, Elie et Urie (1) occupent les trois panneaux du troisième vitrail. — Plus bas, Elie est enlevé de terre sur un char de feu.

Dans la sacristie du sud, qui se trouve sur le côté droit de cette dernière chapelle, et qui fut d'abord consacrée au clergé paroissial de la cathédrale, on voit encore un banc à haut dossier et deux statues du xvi^e siècle. Ces deux statues rappellent le serment prêté au chapitre métropolitain, le 31 dé-

(1) Le nom d'Urie ne se trouve pas sur la liste des prophètes qui ont laissé des écrits. Mais Jérémie le désigne comme ayant prophétisé (xxvi, 20 et suiv.)

cembre 1525, par Henri II d'Albret et Marguerite de Valois, roi et reine de Navarre. Ils le prêtèrent en qualité de comte et de comtesse d'Armagnac, à l'occasion de leur prise de possession de la stalle de la Couronne, comme chanoine et chanoinesse laïques, titres qui datent du XI^e siècle. Cet ancien privilège du comte d'Armagnac passa définitivement, sous Henri IV, à la couronne de France, avec le petit royaume de Navarre.

Chapelle de la Compassion. — Au vitrail, saint Mathias porte la hache de son supplice; Esdras transcrit les livres de Moïse en présence du prophète Habacuc, après le retour de la captivité de Babylone; et la Sibylle de Tibur tient une main coupée, symbolisant les soufflets qui seront imprimés sur la face du Rédempteur.

Chapelle de l'Ascension. — Les personnages du vitrail sont : le prophète Elisée qui *garit Nama*, comme on lit à la légende (IV, Rois, 5); l'apôtre saint Jude, montrant la scie qui semble caractériser son dernier supplice; la Sibylle de Delphes, portant à sa main droite la couronne d'épines du Messie attendu; enfin, le prophète Aggée. — Au soubassement est le martyr de saint Jacques-le-Mineur; Naaman remercie le prophète Elisée en lui offrant des présents; et Jésus-Christ est proposé comme modèle de patience entre deux bourreaux qui le couronnent d'épines.

Chapelle de Notre-Dame d'Auch, ou du Saint-Esprit avant 1860. — A la verrière, Madeleine et saint Thomas reconnaissent le Sauveur ressuscité et l'adorent. — Dans le soubassement, il se révèle, par la fraction du pain, à Luc et à Cléophas, les deux disciples d'Emmaüs. On lit dans une frise intermédiaire :

LO XXV DE IHVN M V CENS XIII FON ACABADES
LAS PRESENS BERINES EN AVNOVR DE DIEV DE NOTR

Le xxv de juin 1513 furent achevés les présents vitraux en l'honneur de Dieu et de Notre(-Dame).

Un peu plus bas, le peintre a signé son œuvre sur un cartel. Serait-ce avec intention qu'il place, sous ces paroles du Sauveur : NOLI ME TANGER(E), « Gardez-vous de me toucher, » SON NOM ARNAVY DE MOLES ?

Au-dessous de ce dernier vitrail se lit sur une table de marbre l'inscription rappelant la remarquable restauration des verrières historiques de la cathédrale.

Cette restauration a été faite de 1873 à 1875, dans les dépendances de notre église, par M. Hirsch, peintre sur verre, à Paris. L'Etat en a fait les frais sous l'épiscopat de M^{gr} de Langalerie, dont se dessinent ici les armoiries.

Sous la mosaïque qui forme aujourd'hui le pavé de cette chapelle sont les restes des enfants de chœur qui, avant 1789, mouraient au service de la cathédrale. M^{gr} de Salinis a voulu que sa dépouille mortelle reposât au milieu d'eux, en 1861. Son cénotaphe, œuvre de M. Pascal, a été sculpté à Paris, pour la place qu'il occupe.

VITRAUX NON HISTORIQUES.

A l'ouest des chapelles qui ornent le pourtour du chœur, le plan général de la cathédrale d'Auch comprenait un grand nombre de fenêtres qui n'ont pris leurs verres que dans le xvii^e siècle. Les premières qui, alors, furent complétées, au-dessus des stalles du chœur, durent cet avantage à M^{gr} Léonard de Trapes, et les autres à M^{gr} de Vic, son successeur. Les troubles religieux et politiques furent la première cause de ce long retard, surtout à partir de Charles IX.

Lorsque, vers la fin du règne de Louis XIII, l'archevêque et le chapitre se crurent en mesure de vitrer splendidement les deux extrémités du transept, la rose occidentale, les fe-

nêtres supérieures de la nef, et les fenêtres des dix chapelles des bas-côtés, on fit, surtout pour ces dernières, tant à Paris qu'en Lorraine, à Toulouse et autres lieux, beaucoup de recherches afin de trouver de dignes émules d'Arnaud de Moles. On ne voulait admettre, au moins dans les dix chapelles de l'ouest, que des verrières historiques, des peintures à personnages.

Mais, de toutes parts, il fut répondu qu'il ne se composait plus de pareilles œuvres; que de tels peintres sur verre ne se retrouveraient pas; et force fut à notre chapitre de se contenter de verre blanc, avec encadrements de couleur, comme aussi d'ornementations, telles qu'on les voit encore au sommet des grandes ogives et aux trois rosaces (1).

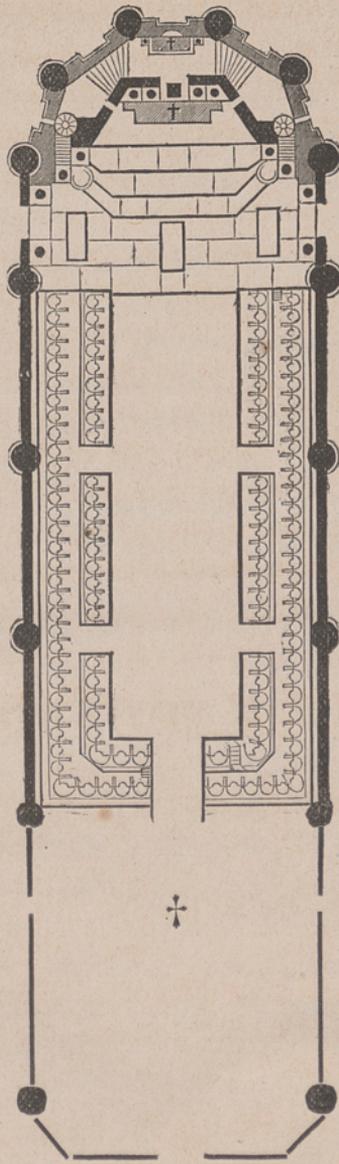
Reconnaissons toutefois que ce genre de peinture, dite *en apprêt*, si différent de ce que recherchaient nos chanoines, est fort loin d'être sans mérite, aux yeux des véritables connaisseurs.

CHŒUR ET AVANT-CHŒUR.

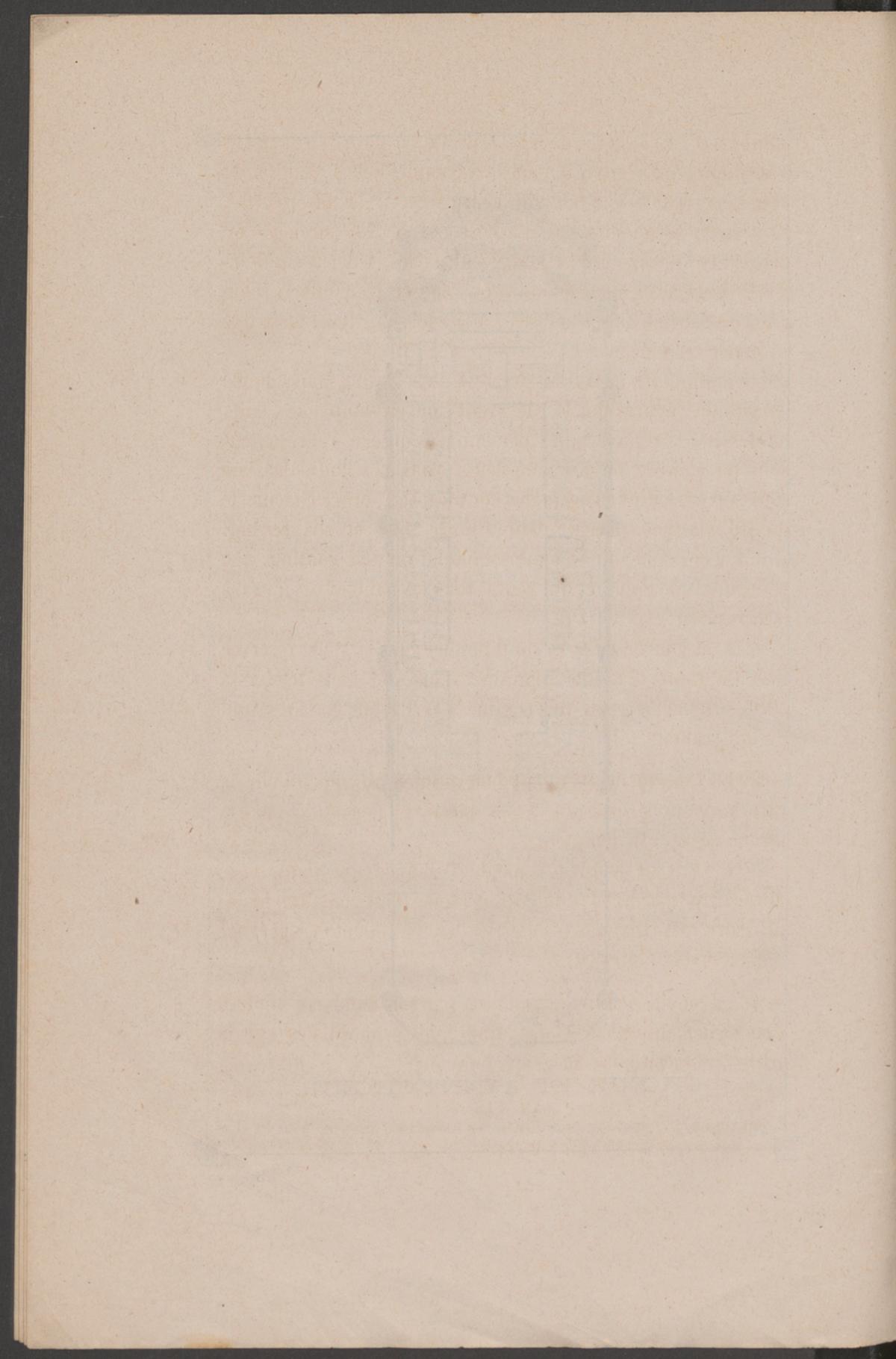
L'axe du chœur de notre cathédrale mesure 55^m 80 environ. Sa largeur est la même que celle de la maîtresse nef, c'est-à-dire de 11^m 80. Le pavé en mosaïque est de 1860-61. Dans le sanctuaire, il encadre les inscriptions tumulaires de trois archevêques : M^{sr} Léonard de Trapes, mort en 1629, M^{sr} de Morlhon, en 1828, et le cardinal d'Isoard, en 1859. Les boiserie du chœur ont été confectionnées sous les cardinaux de Clermont-Lodève et de Tournon.

Double série des Stalles du Chœur. — Les stalles sont au nombre de cent treize, dont quarante seulement au rang inférieur. Toutes se comptent dans l'ordre naturel des

(1) Voir les détails et le texte de ces recherches dans notre Atlas monographique, in-fol., p. 69-70-71.



CHŒUR ET AVANT-CHŒUR.



nombres 1, 2, 3, et de gauche à droite, à partir de la porte d'honneur, qui s'ouvre à l'ouest. Chacune d'elles comprend : 1° le siège, qui est mobile sur charnières; 2° la miséricorde, petit siège secondaire fixé au-dessous; 3° les parclozes ou panneaux qui séparent les stalles entre elles; 4° les accoudoirs et les museaux, ménagés afin de reposer les coudes, selon que le siège est baissé ou levé; 5° le dossier, que l'on a fixé en arrière des sièges.

Le nombre des hauts-dossiers est de soixante. Mais comme les grandes figures qui les décorent sont en double aux deux hautes-stalles réservées, les personnages qu'elles représentent sont au nombre de soixante-deux. Tous ces hauts-dossiers sont séparés entre eux par des contre-forts, ornés chacun de quatre figurines, placées debout entre base et couvre-chef. Enfin, l'ensemble du système comprend un dais continu, que couronne une crête, et qui réunit tous les hauts-dossiers sans interruption.

1° A la gauche de la porte d'honneur est la stalle réservée à la Couronne (1). Elle reproduit dans son haut-dossier la chute originelle, à peu près comme nous l'avons vue au vitrail de la Création;

2° La Charité de Dieu fait bon accueil au repentir de la race humaine prosternée à ses pieds, et l'encourage par la promesse d'un Rédempteur;

3° Le Voyant de Dieu constate l'alliance qui vient de se faire entre le Ciel et l'humanité déchue. Il est constitué le dépositaire des divines promesses, et entretient l'espérance dans tous les cœurs (2);

4° La Sibylle de Libye symbolise, par son flambeau allumé, l'enseignement général des traditions primordiales sur la Rédemption promise au genre humain;

(1) C'est-à-dire à l'ancienne couronne d'Armagnac.

(2) Allusion au texte sacré de la Genèse. — Observation analogue pour les citations puisées dans les autres livres de l'Écriture Sainte.

5° Moïse montre à la Sibylle, dans ses Tables de la Loi ancienne, la concordance de l'enseignement écrit et des doctrines orales, plus ou moins distinctes, et transmises même aux nations de la Gentilité;

6° La Sibylle de Samos porte en ses deux mains la figure du berceau dans lequel doivent reposer les membres du jeune Rédempteur, qui fut l'objet d'une si longue attente;

7° Néhémie, gouverneur de la Judée, au nom du roi de Perse, va relever le courage de sa nation (2 Esdr. II, 5);

8° La Sibylle Persique foulant le dragon infernal, père du mensonge. Elle porte une lumière encore voilée et contenue, qui pourtant doit manifester, au milieu des nations, les traditions primitives de l'ancienne Alliance;

9° Le prophète Malachie (IV, 2) (1);

10° La Sibylle de Phrygie, armée de la Croix triomphale que portera le Messie ressuscité;

11° Le prophète Sophonie (III, 8);

12° La Sibylle de Cumès, tenant de la main gauche un bassin plein d'eau avec une serviette, comme allusion mystique à l'Agneau qui devait naître sans tache;

13° Saint Jean-Baptiste et l'Agneau de Dieu (Jean, I, 29);

14° L'allégorie commune aux deux Alliances nous montre que l'Ancienne devra infliger à l'aveugle Synagogue des abaissements sans limites, tandis que l'Eglise recevra de la Nouvelle les conditions d'un véritable triomphe;

15° Saint Jean à Ephèse, bénissant la coupe empoisonnée d'Aristodème, pour que le breuvage soit inoffensif (Marc, XVI, 18);

(1) Voir la citation de Malachie, indiquant l'idée de relation prophétique avec la sibylle voisine.

16° L'Espérance, deuxième vertu théologale, fondée sur terre et sur mer, c'est-à-dire ayant une pelle et une ancre pour attributs;

17° Saint Marc, évangéliste, avec son lion du désert (Apoc., iv, 7);

18° La Charité, vertu théologale, en tant qu'elle a Dieu pour objet;

19° Saint Mathieu, évangéliste, avec la nature humaine du Verbe (Apoc., iv, 7);

20° La Justice, première vertu cardinale;

21° Saint Luc, avec le veau des sacrifices (Apoc., iv, 7). Il porte sa palette de peintre au-dessus des pages de son Evangile;

22° La Force, deuxième vertu cardinale. Ici encore est une des figurations de l'héroïque Vierge qui, après la chute originelle, fut promise pour être un jour la Mère immaculée du Messie-Rédempteur; le dragon infernal est contenu à distance d'une tour, où il ne peut pénétrer : *Turris draconi impervia*, comme il est dit à la 5^e strophe de l'hymne de Matines (Office de l'Immaculée Conception);

23° Saint Jean, avec l'aigle, muni du porte-plume et de l'écrivoire (Apoc., iv, 7);

24° Marie-Madeleine, avec son vase de parfums et son eu-cologe;

25° Saint Pierre, avec le poisson au statère (Math., xvii, 26);

26° Sainte Marthe et la Tarasque, dans la Provence. Un petit relief rappelle plus bas, dans l'une des parcloes, la merveilleuse translation de la *Santa Casa* à Lorette, à travers les flots de la mer Adriatique;

27° Le patriarche Noé, comme au deuxième vitrail. Sur

vivant au déluge, il figure le Sauveur qui fut promis au monde après la chute originelle;

28° La Foi, première vertu théologale. Elle est caractérisée par l'Eucharistie;

29° Josué, et au-dessous une allusion au prolongement du jour solaire. L'artiste a voulu indiquer ici que c'est le mouvement de la terre qui est suspendu en réalité, d'après le système astronomique du chanoine Copernic, publié vers 1542 (Jos., x, 15);

30° Jahel devant sa tente, dont elle tient la *faitière*, de sa main droite (Jug., iv, 18);

31° Sisara fugitif, en costume royal, y accepte l'hospitalité;

32° La Religion chrétienne, caractérisée par la Croix. Au-dessous, Cléopâtre est piquée par un aspic;

33° Jephté, et au-dessous la résignation de sa fille à vivre dans la virginité (Jug., xi, 38);

34° Abraham, en costume de guerre. Plus bas, Isaïac sur le bûcher figure par anticipation le divin Rédempteur, que le Père Eternel immolera sur le Calvaire;

35° Melchisédech, avec son offrande du pain et du vin, félicite Abraham, vainqueur des rois de la Pentapole (Gen., xiv, 18);

36° Aux hautes-stalles du sud, le premier grand sujet, en marchant de l'est à l'ouest, est le roi David, en costume de François I^{er} qui était contemporain de nos sculptures (1);

(1) Ce qui se prouve, d'ailleurs, par l'inscription suivante, gravée sur le dé du piédestal qui se dresse à l'entrée du sanctuaire, du côté du nord, en face de l'effigie royale :

Virgini dicatum ab ejus partu MDXLVIII.

Cette date suit d'environ un an la mort de François I^{er}.

37° Bethsabée, devenue épouse de David. Plus bas, le roi David, désœuvré outre mesure, considère cette princesse dans son bain (II Rois, XI, 2);

38° Saül inquiet sur le sort de la guerre contre les Philistins;

39° Le jeune David, avec les armes royales du combat (I Rois, XVII, 58). Au-dessous, saint Georges, à cheval, triomphe du monstre qui allait dévorer la princesse de Lydie;

40° Le géant Goliath, insultant le jeune berger (I Rois, XVII, 45);

41° David, débarrassé des armes qu'il avait reçues du roi Saül, n'a plus que le *pedum* et sa fronde pastorale (I Rois, XVII, 40). Au-dessous, il tranche la tête de Goliath abattu d'un coup de pierre;

42° Abner chante la victoire de David sur le géant;

43° Ecuyer portant la tête et le glaive de Goliath;

44° Michol fait bon accueil aux trophées du jeune vainqueur, dont plus tard elle doit être l'épouse (I Rois, XVIII, 20);

45° Sentinelle avancée du camp d'Holopherne (Judith, X, 11);

46° La suivante de Judith avec le sac des provisions (Judith, X, 5). Plus bas, Lucrèce se donne un coup de poignard;

47° Holopherne, ivre, est épris de Judith (X, 17);

48° Judith tranche la tête d'Holopherne (Jug., XIII, 10);

49° Tobie avec son chien. Il porte le phylactère de ses prophéties (Tob. XIII, 4);

50° La Prudence, troisième vertu cardinale;

51° Le prophète Ezéchiel (III, 8). Dans une des parcelles, Cacus profite du sommeil d'Hercule pour entraîner, à reculons, dans son antre, les génisses du vainqueur de Géryon;

52° La Tempérance, quatrième vertu cardinale;

53° Le prophète Jérémie (xxxI, 15);

54° La Sibylle d'Europe portant l'épée du massacre des Saints Innocents;

55° Le Centurion du Calvaire (Luc, xxiii, 47);

56° La Sibylle de l'Hellespont, indiquant de sa main droite la Croix de la Passion, réservée au Messie;

57° Le prophète Zacharie (vi, 11);

58° La Sibylle de Delphes, avec la couronne d'épines que le Messie doit porter autour de sa tête;

59° Le prophète Daniel (ix, 23.... 27);

60° La Sibylle de Tibur, portant une main coupée, symbole des soufflets qui seront infligés au Messie;

61° Le prophète Aggée (ii, 8 et 20);

62° La Sibylle Cimmérienne et son rhyton symbolique, devenu la corne d'abondance;

63° Le prophète Isaïe (L, 6). Dans l'une des parcelles, Jésus est en croix entre les deux larrons. Celui de la droite a remis son âme entre les mains d'un Ange, qui la porte en Paradis. Celui de la gauche a livré la sienne au démon, qui l'entraîne aux Enfers. Un autre Ange a recueilli dans un calice, dit le *Saint-Graal*, le sang de la Rédemption.

64° La Sibylle Agrippa, portant les fouets de la flagellation;

65° Caleb en costume de guerre;

66° La Sibylle Erythrée montrant, comme au deuxième vitrail, la partie supérieure de la tige de l'arbre de Jessé;

67° Le prophète Sophonie (iii, 17);

68° La Femme forte des temps primitifs, promise comme devant être la Mère du Rédempteur;

69° Saint Pierre et saint Paul, avec leurs attributs personnels, ornent la stalle réservée à l'archevêque;

La Nouvelle Alliance succède distinctement à l'ancienne dans les boiseries du chœur. — Au-dessus de la porte d'honneur, et comme dominant tous les autres sujets, nous voyons à notre gauche saint Jérôme, en costume de cardinal, en tant que secrétaire du Pape saint Damase; de la main gauche, il caresse son lion légendaire. A notre droite est saint Augustin revêtu de la planète, première forme de la chasuble antique. Il porte la crosse et la mitre, et de plus, sur le bras gauche, un élégant édicule, allusion à son livre : *De la Cité de Dieu* (1).

Entre les deux Pères de l'Eglise est la Femme promise, dont le n° 68 nous a déjà représenté dans les hauts-dossiers, la consolante figure, telle que nos premiers parents l'avaient entrevue après la chute originelle. Nous retrouvons ici la Vierge Marie, patronne de la Métropole et Mère du Messie Rédempteur. Elle porte sur son bras gauche le Fils de Dieu fait homme, dont l'histoire est sculptée à grands traits un peu plus bas, ainsi qu'il suit :

1° A gauche de la porte d'honneur, tout près du sol, l'archange Gabriel annonce à la Vierge Marie qu'elle enfantera le Verbe fait chair;

2° Au premier passage du nord et à gauche, la Vierge Marie visite sa cousine Elisabeth;

3° Vis-à-vis et dans le même passage est la naissance du Fils de Dieu, entre la Vierge Marie et son époux saint Joseph.

4° Dans le passage qui suit, encore à gauche, un ange réveille les bergers pour leur annoncer la naissance du Fils de Dieu;

5° Vis-à-vis est reproduite la légende de la *Porte dorée* ouverte à l'aspect de l'Orient, dans le mur d'enceinte de Jérusalem. Saint Joachim et sainte Anne se rencontrent à

(1) On a donné la préférence à ces deux docteurs, parce que saint Jérôme était considéré comme le patron des fortes études théologiques, et que saint Augustin était l'auteur des règles suivies à Auch par les chanoines réguliers.

l'entrée de cette ville, et se communiquent la nouvelle que vient de leur annoncer isolément l'archange Gabriel, la naissance prochaine d'un enfant qui fera la consolation de leurs vieux jours (1);

6° Trois mages, venus de l'Orient, présentent leurs offrandes à Jésus-Christ nouvellement né. Ce sujet est en regard de l'autel du chœur;

7° Parallèlement et du côté opposé, c'est-à-dire à droite, saint Jean baptise le Christ-Rédempteur dans les eaux du Jourdain;

8° Dans le passage qui suit, en marchant vers l'ouest, se trouve figurée la résurrection de Lazare;

9° A droite, et vis-à-vis, est la scène du couronnement d'épines;

10° Dans le passage suivant, et à gauche, Ponce-Pilate, siégeant dans le prétoire, se lave les mains;

11° En face, le divin Rédempteur porte la Croix sur ses épaules;

12° Près de la porte d'honneur, et en regard de l'Incarnation du Verbe, se trouve le Calvaire, au sommet duquel le Fils de Dieu est attaché à la Croix. A sa droite est la Vierge Marie, sa Mère, avec le centurion converti; à sa gauche, saint Jean, l'apôtre bien-aimé, et Marie-Madeleine avec son vase de parfums.

Vue spéciale de certains détails, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du chœur d'Auch. — En dehors des enseignements religieux relatifs aux deux Alliances qui viennent de fixer notre attention d'une manière toute spéciale, les boiseries du chœur contiennent un nombre très considérable de motifs de simple décoration, généralement fort réduits. On les retrouve, soit dans les trois cents niches des

(1) Dans l'ordre des placements, ce trait légendaire devrait se trouver avant le petit sujet qui représente le mystère de l'Annonciation.

contre-forts qui séparent les hauts-dossiers, soit aux passages, ou bien sur les accoudoirs, dans les miséricordes et les parclozes, aux culs-de-lampe et autour des museaux tant des basses que des hautes-stalles, etc... Les deux Testaments, l'histoire profane, la mythologie, la légende et la symbolique se mêlent partout sans se confondre, à travers les plus riches et les plus riantes productions de la Flore et de la Faune, soit exotiques, soit indigènes.

CLOTURE DU CHŒUR.

A la mort du roi François I^{er}, les stalles du chœur se terminaient vers l'est comme elles sont aujourd'hui. Toutefois, on avait eu l'intention de les continuer en bois sculpté, selon l'idée du plan primitif. Sous le roi Henri II, successeur de ce prince, on changea de projet, et nos chanoines voulurent clôturer le chœur en pierre de taille entre les piliers qui suivent, vers l'orient. En conséquence, on bâtit deux portes d'entrée, l'une au nord et l'autre au midi, pour faire suite aux boiseries actuelles du chœur.

Plus à l'est, on continua la clôture du chœur dans le même style, et l'on couronna cette clôture en pierre par une galerie supérieure que termine une tablette de la même matière, fixée entre les piliers du rond-point.

Au milieu de la tablette, qui se trouve entre les deux derniers piliers, en face de l'autel du Saint-Sacrement, les chanoines dressèrent une grande statue en bois, sous le vocable de Notre-Dame d'Auch ou de la Nativité, c'est-à-dire de la fête célébrée le 8 septembre.

On voit encore, à leur première place, le scellement latéral des agrafes de fer qui retinrent désormais cette statue, ainsi que le crochet qui servit à suspendre, au sommet de l'ogive, le dais qui la couronnait.

Plus bas, et vers le milieu de ce mur de clôture, se dressa un autel fixé à cette place pour les messes et autres cérémonies du chœur.

A l'occasion de certaines solennités de supplications publiques, la Vierge seule était descendue; on la plaçait dans une grande cage, où un double jeu de poulies venait imprimer le mouvement nécessaire de translation. Le chapitre entonnait, à ce moment, les litanies de la Sainte-Vierge, qui se chantaient jusqu'à ce que la statue fût conduite et déposée sur un pieux monument dressé pour neuf jours dans le sanctuaire du chœur.

Plus de cinquante ans après la mort de François I^{er}, c'est-à-dire vers le début du xvii^e siècle, le vénérable Léonard de Trapes, archevêque d'Auch, voulut élever, à l'aspect du couchant, une seconde clôture en pierre dont la galerie s'établit à quatre mètres de distance, vers son milieu et à l'ouest de la première. La voûte qui les unit l'une à l'autre déroba aux regards l'autel primitif du chœur, construit sous Henri II, et l'on en fit un nouveau plus grand et plus riche que l'autre, à l'ouest de la nouvelle clôture. Pierre Souffron, artiste auscitain, fut chargé de ce travail antérieur; il l'enrichit, sous Henri IV et dans les premières années de Louis XIII, de plusieurs colonnes en marbre, ainsi que de sculptures très diverses (1).

Quant à la statue de N.-D. d'Auch, elle demeura encore fixée sur la tablette orientale, à moins qu'on n'eût besoin de la descendre pour satisfaire la dévotion publique. Mais hâtons-nous de dire que la révolution de 1792 rompit, pour des années, cette longue suite de traditions si pieuses : notre antique statue de la Nativité fut, un certain jour, renversée avec violence sur le pavé en face de la chapelle du Saint-Sacre-

(1) Les six grands candélabres en cuivre doré et la belle croix qui les assortit ne décoraient pas l'hôtel de Pierre Souffron avant 1828. Ils furent, cette année même, un don de Monseigneur le duc de Rohan-Chabot, récemment nommé archevêque d'Auch, et transféré à Besançon avant d'avoir pris possession de son premier siège.

ment, et les débris, portés sur la place publique, y furent livrés aux flammes, comme pour mettre un terme à la confiance vouée par les Auscitains à Notre-Dame du 8 septembre. Mécontent alors de voir son église privée d'une belle statue de la Vierge, Barthe, évêque constitutionnel, demanda qu'on remplaçât au moins la statue en argent de l'autel capitulaire, qui se trouvait depuis peu portée à Pau pour y être fondue à l'Hôtel de la Monnaie nationale. Sa réclamation fut accueillie, et le directeur du musée départemental livra à l'évêque constitutionnel une statue de marbre blanc que la commune de Vic-Fezensac avait déposée, comme objet d'art, au musée départemental du Gers.

Quant à l'ouest du chœur, le revêtement extérieur des stalles qui se dresse, depuis 1861, sous le petit orgue, appelait, en outre, un travail d'art que l'on a exécuté, en 1875, sur les deux faces du nord et du sud.

Dans ces deux directions, un banc est fixé à la partie inférieure, pour servir de siège aux pauvres, *sedes pauperum*, comme on disait jadis. Des bas-dossiers sans ornementation dominant ce banc. Au-dessus s'élèvent des hauts-dossiers surmontés d'une corniche commune que couronne une crête continue; celle-ci est découpée à jour sur le modèle de celle du xvi^e siècle, qui l'avoisine à l'intérieur.

Nous ne devons pas omettre le nouvel escalier à vis qui se trouve du côté méridional pour conduire à l'orgue d'accompagnement. Il est d'une élégance vraiment saisissante, par ses formes délicates et par les ornements à jour qui caractérisent ses différentes faces.

AVANT-CHŒUR.

Du point élevé où nous a conduit cet escalier, le regard se repose avec aisance sur un avant-chœur, dont tous les détails paraissent rivaliser de finesse avec nos boiseries du xvi^e siècle.

cle. Organisé en 1861 au milieu du transept, dans l'intérêt des cérémonies religieuses, il devait avoir son autel spécial, que l'on a eu soin d'orner de sujets empruntés à la Nouvelle Alliance. Sculpté sur les trois faces, cet autel reproduit des traits relatifs à l'histoire de la Sainte-Vierge et de son Fils Jésus.

Sur la porte du tabernacle est peint le Christ nimbé, assis et bénissant, entre les quatre emblèmes de ses Évangélistes. A droite et à gauche se déroule la série des Apôtres accompagnant le divin Rédempteur, selon l'ordre indiqué dans le Canon de la Messe. Deux seulement portent un livre, en leur double qualité d'apôtres et d'historiens du Fils de Dieu; ce sont les évangélistes saint Jean et saint Mathieu, que nous apercevons encore, à ce même titre, sur les riches hauts-dossiers qui forment le revêtement occidental de notre chœur.

Ici, en effet, nous retrouvons sous nos yeux une scène du parallélisme établi ailleurs entre les deux Testaments. Un peintre, désigné par l'État, en 1862, a reproduit avec talent, sur cuir et fond d'or, les quatre Évangélistes de la Nouvelle Alliance, alternant avec les quatre grands prophètes de l'Ancienne.

Comme beaucoup d'artistes chrétiens, notre peintre s'est proposé de rendre manifeste l'intime analogie qui existe entre l'enseignement prophétique des voyants de la Synagogue et l'histoire des premiers temps de l'Église.

Ajoutons que, au-dessus de l'orgue d'accompagnement, on a voulu en outre rappeler aux fidèles rassemblés dans les trois nefs le souvenir des traditions du moyen âge, en couronnant l'avant-chœur de la croix principale, qui se voit encore dans diverses églises d'Allemagne, tout aussi bien qu'en France, au nord de la Loire surtout.

Nos anciennes liturgies la désignent sous le nom de *magnam crucifixum*. Du sommet de cette croix se déroule une chaîne de fer doré qui, pénétrant les claveaux de la voûte, symbolise l'Alliance cimentée entre la terre et le ciel par le

sang du divin Rédempteur. A chaque instant, ce grand crucifix nous rappelle l'union indissoluble des deux Eglises, dont l'une continue de combattre sur la terre, tandis que l'autre triomphe dans le ciel.

CRYPTE ET SARCOPHAGES.

Une crypte dont toutes les parties sont de la fin du xv^e siècle règne au-dessous du rond-point qui termine le chevet de la basilique. Elle comprend cinq chapelles autour de l'ancien caveau épiscopal. La première, au nord-est, correspond exactement à celle de sainte Anne et porte le nom de saint Léothade, mort en Bourgogne, en 718. Elle renferme dans le sol la tombe toute récente de Mgr Delamare, décédé en 1871. La deuxième est dédiée à saint Taurin, martyrisé en 515 dans la commune d'Aubiet; et la troisième, à saint Austinde, mort archevêque d'Auch, en 1068. Les deux autres chapelles n'avaient jamais eu de vocable particulier; mais en 1872, Mgr de Langalerie les a provisoirement dédiées à saint Amand et à saint Clair.

Trois curieux sarcophages, transférés dans la crypte depuis la fin du xv^e siècle, conservent les reliques de saint Léothade, de saint Taurin et de saint Austinde.

Ces précieux restes ont reposé dans le monastère de Saint-Orens de notre ville jusqu'à l'époque où les chapelles cryptales qui les renferment ont pu les recevoir. Le sarcophage en marbre de saint Léothade a été sculpté dès les premières années du vi^e siècle, c'est-à-dire environ deux cents ans avant l'existence du saint évêque. Ceux de saint Taurin et de saint Austinde, l'un et l'autre en pierre, datent seulement de l'époque de la translation des reliques de ces deux saints dans la crypte de la cathédrale.

Avant sa démission, Mgr de La Croix-d'Azolette, pénétré d'un saint respect pour les souvenirs religieux qui se rattachent à la crypte, avait donné à M. H. Durand, architecte diocésain d'Auch, la mission de préparer un plan général de restauration pour les chapelles cryptales. Ce projet fut délaissé par le gouvernement. Six ans plus tard, et avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr A. de Salinis, MM. les grands vicaires, accompagnés d'hommes compétents en observations ostéologiques, procédèrent avant toute restauration, le 21 janvier 1857, à l'ouverture des trois sarcophages pour en faire la visite.

OUVERTURE ET VISITE DES TROIS SARCOPHAGES.

I. — On crut devoir commencer par celui de saint Léothade. Or, le premier objet qui frappa nos regards est une espèce de nappe en lin très fin, dont la conservation est presque complète. Elle s'étendait sur toute la longueur du tombeau, simplement superposée et recouvrant tous les autres objets. Immédiatement au-dessous était un voile de soie rose, moins large et moins long que la nappe; et, tout à côté, une bouteille de verre blanc-verdâtre, très mince et très bien scellée, contenant, sur parchemin, un procès-verbal de l'ouverture faite le 24 janvier 1610. Dès la première vue, la nappe et le voile nous ont paru dater de cette dernière époque, et destinés à remplacer les vêtements qui, dans l'origine, accompagnaient les restes de saint Léothade, mais dont la forme est aujourd'hui très difficile à déterminer. Il est pourtant encore possible de reconnaître des lambeaux d'une ample et longue tunique de soie rose ou violette, dont les manches devaient à peine recouvrir les deux tiers de la longueur du bras. Les parements et le bas de la tunique portent des traces de très fines broderies. Des fragments isolés de cordons

en soie, de galons et de drap d'or sont tout ce qui reste des autres ornements épiscopaux. Rien n'accuse le souvenir de la mitre, si ce n'est deux petites longueurs de bandelettes, bordées d'un tissu de soie très étroit, et terminées en franges à fils de soie.

Dans le principe, le corps, ainsi revêtu, avait été déposé sur un suaire de lin à fond blanc, traversé, perpendiculairement à sa longueur, de bandes bleues de diverses largeurs. Ces bandes sont ornées de dessins de même couleur, dont les contours se rapportent aux figures les plus simples de la géométrie élémentaire : des séries de courbes à plein cintre y figurent, par exemple, de petites galeries; mais aucun détail ne rappelle les formes qui, dans les étoffes mauresques de ces temps reculés, caractérisent les êtres organisés. Bien qu'il soit beaucoup mieux conservé que les tissus primitifs de soie ou de fils d'or, le suaire ne présente plus que des lambeaux fort altérés, sur lesquels les ossements de saint Léothade étaient juxtaposés, mais la plupart sans être reliés entre eux, bien qu'ils fussent demeurés dans leur ordre naturel depuis plus de onze siècles.

A la droite du saint avait été placée une crosse de bois. Nous en avons retrouvé quelques débris mesurant ensemble une longueur d'environ 0^m 40. C'est la partie supérieure qui fut gardée, en 1610, par M^{sr} de Trapes, à titre de relique et, par ce motif seulement, que son excessive vétusté l'avait presque réduite à néant, ou au faible poids d'une mince baguette. On comprend bien que le peu qui en reste ait perdu encore de sa densité pendant les 247 ans qui se sont écoulés depuis la première ouverture du tombeau.

Enfin, deux chapelets se sont trouvés dans la tombe, l'un aux pieds, et l'autre près de la tête. Le premier est en perles de verre rose, enfilées à une simple faveur bleue. Il s'y rattache une médaille en cuivre jaune, dont la face représente Marie en longues tresses de cheveux bouclés et couronne en

tête. La Reine des cieux ramène, avec une touchante modestie, ses deux mains sur sa poitrine. Ses pieds reposent sur le croissant de la lune; autour de son front brille le nimbe aux douze étoiles, et une auréole lumineuse environne la Vierge Immaculée. La corde à nœuds du franciscain encadre ces pieux symboles. Du reste, ce même encadrement figure au revers; et sur le champ saint François d'Assise, genoux en terre et nimbe en tête, est en extase, l'œil fixé sur une croix horizontale qui lui envoie, du haut des cieux, les cinq rayons de ses stigmates. Ce dernier chapelet est entre les mains de la Mère Sainte-Julie, supérieure des Ursulines du Prieuré d'Auch. M. l'abbé Monbet, actuellement supérieur du Grand Séminaire, possède l'autre. Leur présence dans le tombeau datait évidemment de l'ouverture qui en fut faite en janvier 1610.

Transféré, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de l'église de Saint-Orens à celle de Sainte-Marie, après la construction des chapelles cryptales, le sarcophage de saint Léothade occupe encore la place qu'on lui avait préparée.

Avant de remettre le couvercle à sa place primitive, toutes les cendres furent recueillies avec soin dans des vases, et renfermées avec le corps. On avait, toutefois, étendu d'abord une toile de lin sur le fond du tombeau. Les ossements, remplacés ensuite avec le plus grand soin dans leur ordre naturel, ont été recouverts d'un ample tissu de soie blanche (1). Tout ce qui reste des anciennes étoffes a été réuni dans la nappe de 1610, et religieusement déposé aux pieds du saint. Enfin, un procès-verbal de cette visite a été écrit sur parchemin et scellé, à côté de l'ancien, dans une seconde bouteille de verre.

(1) *Inventaire de ces ossements* : — La mâchoire inférieure avec treize dents; — 24 côtes et le sternum; — l'os hyoïde; — la partie supérieure du larynx; — les deux clavicules et les deux omoplates; — 24 vertèbres; — les deux humérus; — le cubitus et le radius droits; — un petit nombre d'os du carpe, du métacarpe et des doigts; — les deux os des îles et le sacrum; — les deux fémurs avec les rotules; — les deux tibia et les deux péronés; — les deux calcaneum; — plusieurs os du tarse, du métatarse et des orteils; — des cendres abondantes mêlées de fragments de chairs desséchées.

II. — Encouragé par les résultats obtenus dans la première chapelle de la crypte, Monseigneur de Salinis ordonna l'ouverture du sarcophage qui se trouve dans la deuxième. Comme celui de saint Léothade, il repose, à la hauteur de la table consacrée, entre le mur et l'autel, sur l'espace étroit qui les sépare. L'opinion répandue parmi les fidèles attribuait, depuis longtemps, à ce tombeau les reliques de saint Taurin, que le lecteur voudra bien ne pas confondre avec le saint martyr du même nom, qui fut le premier évêque d'Evreux, au troisième siècle. Ce dernier, romain d'origine, n'a eu selon toute apparence, aucun rapport avec les Eglises de la Novempopulanie. Certaines découvertes, faites en 1854, dans un cimetière mérovingien du département de l'Eure, paraissent démontrer qu'il mourut, battu de verges, dans ces mêmes régions, sous le règne de Gordien III, vers l'année 242 de notre ère.

Contemporain de l'apôtre d'Evreux, et, sans doute comme lui, romain de naissance, notre saint fut élu, vers 293, évêque d'Eauze, alors métropole civile de la troisième Aquitaine; et c'est en cette qualité que le P. Mongaillard le désigne comme le septième métropolitain de la Novempopulanie. Or, on sait qu'à cette date les légions impériales pouvaient à peine contenir, au nord des Gaules, les invasions toujours plus menaçantes. Les Elusates avaient même déjà subi, une première fois, le sort d'un certain nombre de villes, que les Germains venaient naguère de dévaster. C'est pourquoi, se sentant hors d'état de conjurer les nouveaux malheurs qui menaçaient son Eglise, l'auguste prélat recula devant l'orage, avec un certain nombre de fidèles, et choisit Auch pour le lieu de son refuge.

Vers le milieu du premier siècle, saint Saturnin, apôtre de Toulouse, avait jeté, dans notre ville, les premières semences de la foi chrétienne. Deux modestes oratoires y réunissaient les fidèles, l'un sous l'invocation du prince des apôtres, sur la

rive droite du Gers, et l'autre sur la rive gauche, en l'honneur des deux saints Jean. Taurin en organisa bientôt un troisième, sous le vocable de la Nativité de Marie, dans le lieu même où est aujourd'hui la cathédrale. Il l'enrichit de précieuses reliques de la Mère de Dieu, qu'il avait emportées d'Eauze.

Cependant Constantin, nommé César des Gaules, après la mort de Constance Chlore, avait suivi l'exemple de son père, et affranchi le christianisme des poursuites dont il venait d'être l'objet dans nos provinces. Aussi, notre saint prélat, à partir de 506, voyait-il sa mission apostolique s'accomplir chez les *Ausci* presque sans obstacle. En peu d'années, la hiérarchie ecclésiastique se trouva organisée dans la Novempopulanie; et la succession régulière étant d'ailleurs bien assurée à notre siège, Dieu voulut couronner les travaux de son serviteur par le martyre.

Nos documents capitulaires placent sa mort au 5 septembre de l'année 515. Or, à cette date, l'Eglise jouissait, depuis un an, de la paix la plus parfaite. Aussi, dit la légende du bréviaire auscitain, « ce n'est pas en vertu d'une sentence des juges impériaux que Taurin subit la mort. Il tomba sous les coups des habitants d'un hameau voisin, au milieu desquels son zèle l'avait conduit pour les détourner des pratiques du paganisme. »

Tel est le saint martyr dont une ancienne tradition attribuait les reliques au deuxième sarcophage de la crypte. Léonard de Trapes en avait aussi fait l'ouverture, en janvier 1610; et Monseigneur de Salinis voulut savoir si ce tombeau avait conservé, comme celui de saint Léothade, les traces vénérées de cette première visite.

Une bouteille de verre, en tout semblable à celle dont nous avons déjà parlé, nous fournit toutes les preuves désirables, dans un écrit sur parchemin, qui contient le procès-verbal de l'ouverture, signé de la main de Léonard de Trapes, et scellé du sceau de ses armes. Cette bouteille, comme tous les

autres objets renfermés dans le tombeau, était recouverte d'un voile de soie rose, qu'on avait eu soin d'étendre sur les reliques, en 1610, après les avoir scrupuleusement vérifiées. Du côté des pieds étaient deux vases en terre cuite, où les cendres, mêlées de substances aromatiques, avaient été recueillies. « Des hommes habiles dans la médecine et la chirurgie, dit le P. Mongaillard, témoin oculaire de cette épreuve solennelle, constatèrent, sous les yeux de Monseigneur de Trapes, que les ossements étaient au complet... Les circonstances bien connues du martyre de saint Taurin autorisaient à croire qu'on devait retrouver à la tête les traces d'une fracture dont il était mort. On examina donc le crâne, et il fut bien constaté qu'il se trouvait brisé, à droite, du sommet de la tête à l'oreille, sur une étendue égale à la paume de la main. »

Le crâne et quelques autres parties de ces précieuses reliques ne sont plus dans le tombeau qui nous occupe. Des documents authentiques nous apprennent qu'au xvii^e siècle, on les sépara des ossements qui y restent encore, afin de les exposer dans des monstrances processionnelles (1). On remplaça ensuite le saint corps sur une toile neuve que nous avons retrouvée en très bon état de conservation, et sur laquelle nous avons disposé de nouveau les ossements, en donnant à chacun, autant que possible, la place qu'il occupe dans la charpente humaine (2). Nous les avons ensuite entourés et re-

(1) Par les soins de Monseigneur de Trapes, le chef de saint Taurin avait été placé dans un reliquaire d'argent qui a disparu, avec la relique, dans la révolution de 1793.

(2) *Inventaire de ces ossements.* — Partie supérieure du larynx; — la clavicule droite; — 12 côtes ou fragments de côtes; — 7 vertèbres entières ou à peu près, dont deux cervicales unies; — un grand fragment de la partie supérieure de l'omoplate gauche; — les deux fémurs, moins leurs têtes, et la tête de l'un des deux séparée; — le péroné gauche entier, et le droit fracturé en deux parties; — les deux tibia et les deux rotules; — les deux calcaneum avec un astragale; — 4 os du tarse; — 12 os longs des pieds et des mains; — quatre fragments des os des îles, avec divers autres fragments de cubitus, de radius, d'humérus, de vertèbres, etc., etc.; — deux vases de cendres.

couverts du voile rose primitif, ainsi que d'un autre voile de soie rouge, comme symbole du martyr. Le tout enfin a été enveloppé dans le suaire de 1610, à l'intérieur duquel nous avons replacé les vases de terre ainsi que les procès-verbaux des deux ouvertures, scellés dans une même bouteille.

III. — La troisième chapelle de la crypte correspond verticalement à l'extrémité orientale de la basilique. Sous la fenêtre du centre est encore un sarcophage, en tout à peu près semblable à celui de saint Taurin (1). Il est placé, comme les deux autres, c'est-à-dire qu'on l'a fixé à la hauteur de la table consacrée, entre le mur et l'autel, donnant ainsi toute facilité de mouvement aux pieux fidèles qui aimaient, dans les âges de foi, à passer sous les tombeaux à reliques, comme pour obtenir, par cette espèce de contact, plus d'efficacité à leurs prières.

Certaines modifications, imposées par un codicille de Léonard de Trapes, avaient obligé la fabrique de descendre ce charmant reliquaire dans l'espace étroit qui sépare le mur de l'autel, et de le rendre ainsi moins apparent que ceux des deux premières chapelles. Mais, à l'occasion de l'ouverture qui en a été faite en janvier 1857, on a eu soin de le relever avec précaution, et de lui rendre sa première place. Par cette nouvelle disposition, on a remis tout à fait en vue la riche galerie de cintres sur colonnes, couronnés d'ogives et de pinacles feuillagés, qui décore la face antérieure de ce tombeau.

Ici encore, une petite bouteille de verre, placée à l'intérieur, près de la tête, nous a présenté le procès-verbal de 1610, dans les mêmes conditions que pour les deux autres chapelles. Il établit que c'est bien là le corps de saint Aus-

(1) Ce dernier est reproduit dans notre ATLAS MONOGRAPHIQUE de Sainte-Marie d'Auch, in-fol. jésus, de 40 planches, et de 160 pages de texte. — Planche 35.

tinde, comme on le croyait déjà d'après les traditions de notre Eglise. A côté des pieds étaient aussi les deux vases de terre, destinés à conserver les cendres; et sur une forte toile de lin, en parfait état de conservation, s'étendaient les restes du Saint, qu'un voile de soie rose enveloppait entièrement.

Né à Bordeaux vers le commencement du xi^e siècle, Austinde avait renoncé, de bonne heure, aux espérances du monde, et il était venu partager, à Auch, les exercices de la vie claustrale, avec les Bénédictins de Saint-Orens. Bientôt, ceux qu'il édifiait avec tant de persévérance, le placèrent à leur tête; et c'est du gouvernement de l'abbaye qu'il fut appelé, vers 1042, au siège de la Métropole. Dans ces temps de pénibles souvenirs, où l'Eglise était asservie par la puissance séculière et souvent déshonorée par ses propres ministres, il fallait à la tête de la Novempopulanie un prélat dont la vie pût être à la fois apostolique et militante. Or, le digne abbé de Saint-Orens parut, plus qu'aucun autre membre du clergé auscitain, réunir ce double caractère de l'autorité épiscopale. Et, en effet, sa grande âme, trempée de foi autant que d'énergie, se montra, dès le début, prête à la lutte contre les oppresseurs du faible, les ravisseurs des biens ecclésiastiques et les contempteurs audacieux des saintes lois de la hiérarchie sacerdotale.

On connaît la prodigieuse activité et le mouvement de rénovation qui distinguent le xi^e siècle : les anciennes églises s'agrandissaient de toute part, ou bien se relevaient de leurs ruines, avec tous les caractères de ce qu'on appelait généralement, en Occident, le nouveau style d'architecture. A l'exemple de tant d'autres pontifes contemporains, Austinde voulut rebâtir sa modeste cathédrale. Mais les travaux étaient encore loin d'être achevés, lorsque la mort vint le surprendre, en 1068. Ses restes reposèrent dans le monastère de Saint-Orens, jusqu'aux dernières années du xv^e siècle; et c'est à cette époque que, au moyen d'un nouveau sarcophage, ils furent transférés dans la crypte de Sainte-Marie.

La visite qu'on en a faite, à l'intérieur, a été accompagnée d'observations tout à fait analogues à celles que nous avons détaillées pour le tombeau de saint Taurin. C'étaient, dans les deux, même disposition des ossements (1), même voile de soie rose, et même suaire de lin assez grossier. Mais si nous les comparons au sarcophage de saint Léothade, une différence remarquable frappe tout d'abord à l'ouverture du couvercle : dans le deuxième et le troisième, nul souvenir de bâton pastoral, nulle trace de suaire ou de vêtements primitifs.

De plus, nous avons vu que les cendres de saint Taurin et de saint Austindé, séparées du squelette, et mêlées de grains d'encens, ont toutes été renfermées, en 1610, dans des vases de terre cuite; et c'est à peine si de rares et très petits lambeaux d'anciens tissus de soie ou de fil d'or se retrouvent mêlés à travers cette vénérable poussière. Pour saint Léothade, au contraire, tout, à l'exception de la crose, fut laissé par M^{sr} de Trapes à la place primitive.

Au tombeau de saint Léothade, une ouverture, ménagée à gauche, sur la façade, permettait, dans le principe, de déposer sur la relique de petits linges ou autres objets, qui trouvaient ensuite un pieux accueil auprès des malades. Les deux autres sarcophages ne présentent aucune trace de cette ancienne pratique. Elle était déjà, sans doute, tombée en désuétude, au milieu de nous, vers la fin du xv^e siècle, c'est-à-dire à une époque où le protestantisme n'était pourtant pas encore venu traiter de puérides superstitions le culte des saintes reliques.

Enfin, il est manifeste qu'au moment de la translation on n'a pas cru devoir entourer les sarcophages primitifs de saint Taurin

(1) *Inventaire des ossements de saint Austinde.* — La mâchoire inférieure, mais fracturée; — les deux omoplates et les deux clavicules; — 20 côtes ou fragments de côtes; — 20 vertèbres et le sternum; — les deux os des îles et le sacrum; — les deux humérus, les deux cubitus, les deux radius, les deux fémurs avec les rotules, les deux tibia, les deux péronés; — un calcaneum et les deux astragales; — deux os du tarse et deux du métatarse; — deux vases de cendre.

et de saint Austinde du même respect que celui de saint Léothade. Les deux premiers n'auront pas été jugés dignes d'être admis dans la nouvelle église, puisque ceux qui les remplacent portent, *incontestablement*, dans le détail des sculptures qui les décorent, les caractères des dernières années du xv^e siècle. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici un vif regret de la perte de ces deux anciens tombeaux, et en particulier pour celui qui avait reçu, en 515, le corps ensanglanté de notre saint martyr d'Aubiet. Plus ancien que le tombeau de saint Léothade, il serait pour nous un type du plus haut intérêt des monuments de l'ère des Catacombes, devenus aujourd'hui bien rares, à si grande distance et des temps et des lieux qui ont vu naître les premiers essais de l'art chrétien occidental.

Quoi qu'il en soit d'un passé déjà si loin de nous, Monseigneur G. de Langalerie voulut, dès son arrivée, tenter de rendre au culte le trésor sacré que renferment nos sarcophages. Dans ce but, il fit réparer les trois chapelles où ils se trouvent, et depuis peu d'années on y célèbre le saint sacrifice les jours où tombe la solennité de nos trois saints prélats.

Quant à la quatrième et la cinquième chapelle de la crypte, elles n'avaient pas reçu, vers 1495, de sarcophages particuliers; et pourtant en ces temps reculés il en restait encore deux dans l'église prieurale des Orientins, c'est-à-dire celui de saint Orens et celui de saint Clair. On avait, sans doute, des raisons fort légitimes de les conserver à la place qu'ils occupaient depuis plusieurs siècles. Mais, en outre, comment aurait-on pu les placer avec honneur sur des autels que le nouveau plan de notre cathédrale, alors en étude, avait absolument privés d'air et de lumière? Ils y seraient d'ailleurs entourés d'une telle humidité que ces modiques enceintes devraient éloigner tout concours de fidèles. Il est donc bien naturel que les modifications dont le détail se prépare à l'extérieur de ces deux petites chapelles les rendent plus propres aux réunions chrétiennes que notre crypte provoque de

temps en temps. Ce sera le plus sûr moyen de répondre sur ce point aux pieux désirs de Monseigneur l'Archevêque. Sa Grandeur verra se réaliser ses espérances par un double dépôt de saintes reliques sur deux autels parfaitement assainis et éclairés. Mais ces reliques ne sauraient être accompagnées des deux sarcophages qui étaient demeurés jadis au pouvoir des Orientins, car celui de saint Orens n'a plus de traces régulières depuis 1793, et celui de saint Clair, monument en marbre blanc de l'ère des martyrs, a trouvé place dans les collections publiques de Toulouse vers les premières années du XIX^e siècle.

Deux portes reconduisent à l'intérieur de la cathédrale, l'une au nord, par la chapelle de sainte Anne, et l'autre au sud, par la chapelle de saint Louis. En remontant les marches qui nous ramènent en face de l'autel de cette dernière, on rencontre, à gauche, une petite porte aujourd'hui murée. Avant la sécularisation du chapitre, les chanoines de la métropole entraient par cette dernière porte, en habits de chœur, pour se rendre dans l'enceinte qui leur était réservée et que clôturaient les boiseries des stalles.

L'ancienne demeure canoniale, rendue inutile par la Révolution, avait été convertie, vers le commencement du XIX^e siècle, en prisons publiques qu'on a démolies en 1860. L'espace est occupé, depuis cette dernière date, par une place plantée d'arbres et ornée d'un jet d'eau : c'est la place Salinis.

Ce nom, qui est celui d'un de nos derniers archevêques, se retrouve, avec la date de son intronisation et celle de sa mort, dans la liste suivante, par laquelle nous croyons utile de terminer cet opuscule.

CATALOGUE DES PRÉLATS.



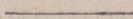
SAINT TAURIN

ÉVÊQUE D'EAUZE

Métropolitain de la Novempopulanie.

(292-313)

Il fut transféré, dans le III^e siècle, d'Eauze où sa première cathédrale était dédiée à la Mère de Dieu; il aurait porté à Auch des reliques de la Ste-Vierge, qu'il déposa au sommet de la colline occidentale, dans des ruines païennes dédiées bientôt après à la Vierge Marie. Cet antique témoignage de vénération épiscopale fut, d'après la tradition, le principe de la confiance sans limite que la chrétienté auscitaine voua, de siècle en siècle, à Notre-Dame de la Nativité.



PREMIÈRE SÉRIE.

EVÊQUES D'AUCH

Depuis le martyr de Saint Taurin.

Des deux dates qui suivent le nom, la première marque le commencement de l'épiscopat, la seconde marque la fin par décès ou autrement.

L'absence de date signifie qu'on ne sait rien de ce qu'elle devrait déterminer.

1	CITÈRE, Evêque des Deux Saints Jean.....	313	336
2	ANFRONE.....	337	348
3	APRUNCULE.....	349	361
4	URSINIEN.....		
5	SAINTE ORENS.....	vers	444

6 ARMENTAIRE (1)		après 451
7 MINERVE I.....		
8 S. JUSTIN.....		469
9 NICET I.....	484	506
10 PERPÉTUE (2).....	506	510
11 NICET II TÉTRADE.....	vers	511
12 MINERVE II.....		
13 ALÉCIE I.....		
14 AMÉLIUS.....		
15 SALVIUS.....		
16 PORCAIRE.....		
17 PROCULÉIEN I.....		
18 PRISCE.....		
19 PROCULÉIEN II.....	532	549
20 MARCEL.....	vers	553
21 VIGILE.....		
22 POLÉMIE.....		
23 ALÉCIE II.....		
24 EONIE.....		après 583
25 PAULIN.....		
26 FAUSTE.....		après 585
27 FABIE.....	vers	587
28 CITÈRE II.....	588	600
29 TITOINE.....	vers	601 607
30 DRACOALD I.....		607 608
31 AUDÉRIC.....		625 634
32 DOMNIN.....		après 646
33 LITTOIRE.....	vers	653ap.655
34 DRACOALD II.....		667 674
35 TERTORADE.....		
36 SAINT LÉOTHADE.....	691	718
37 PATERNE-PATRICE (3).....	718	736

(1) La réputation de saint Orens fit donner, sous Armentaire, le nom de son pré-décesseur à l'église des deux Saints Jean.

(2) La cathédrale de Saint-Orens se trouvant alors en ruines, le roi Clovis l'aurait fait reconstruire sous le vocable de St-Martin, sur la rive opposée du Gers, au nord de l'enclos actuel des Filles de Marie.

(3) Par suite de la destruction complète d'Eauze, en 732, par les Musulmans d'Espagne, la province ecclésiastique, dont le diocèse d'Auch faisait partie, fut rattachée à la deuxième Aquitaine, qui relevait de Bordeaux. Il en fut ainsi pendant environ cent vingt ans.

38 TONTOINE.....	736	752
39 ASNAIRE I.....	752	
40 ERINALD.....		
41 LOUP.....	avant	757 782
42 ASTER.....		782 786
43 ASNAIRE II.....		786 794
44 RÉVÉLIEN.....		794
45 GALIN.....		
46 ELISÉE.....		
47 NAINFROY.....		
48 JEAN I.....	vers	812
49 ARDOIN.....		
50 IZAMBERT.....	vers	837

SECONDE SÉRIE.

ARCHEVÊQUES D'AUCH

Depuis Taurin II, vers 844.

La juridiction Primatiale des Archevêques d'Auch sur la Haute-Navarre ne peut pas être antérieure à Taurin II.

Mais l'exercice de cette juridiction devient manifeste à partir du milieu du x^e siècle, c'est-à-dire par les rapports écrits que l'histoire a constatés entre le pape Agapit II et Bernard I^{er}, Archevêque d'Auch.

51 TAURIN II (1).....	avant	844	856
52 AYRARD.....	avant	879	906
53 ODILON.....	avant	917	926
54 BERNARD I.....	avant	946	975
55 HYDULPHE.....		975	978
56 SEGUIN.....		978	979

(1) Les malheurs publics ayant ruiné notre église de Saint-Martin, Taurin II profita du calme reconquis pour transporter son siège à l'ouest du Gers, vers l'emplacement actuel de la cathédrale, qu'à l'exemple de Taurin I^{er} il voua lui-même à la Nativité de la Sainte-Vierge.

57 ODON.....	980	982
58 GARSIE I.....	982	
59 OTHON D'ASTARAC.....	987	1025
60 GARSIE II DE LABARTHE.....	1025	1035
61 RAYMOND I COPA.....	1036	1042
62 SAINT AUSTINDE (1).....	1042	1068
63 GUILHAUME I DE MONTAUT (2).....	1068	1096
64 RAYMOND II DE PARDIAC.....	1096	1118
65 BERNARD II DE SAINTE-CHRISTIE (3).....	1118	1126
66 GUILHAUME II D'ANDOZILE.....	1126	1170
67 GÉRAUD DE LA BARTHE (4).....	1170	1191
68 BERNARD III DE SÉDIRAC.....	1192	1201
69 BERNARD IV DE MONTAUT.....	1202	1214
70 GARSIE III DE L'HORT.....	1214	1226
71 AMANIEU I (5).....	1226	1242
72 HUGUES DE PARDAILLAN, non intronisé.....	1242	1245
73 HISPAN DE MASSAS.....	1245	1261
74 AMANIEU II D'ARMAGNAC (6).....	1261	1318
75 ROGER D'ARMAGNAC.....	1318	1321
76 GUILLAUME III DE FLAVACOURT.....	1324	1356
77 ARNAUD AUBERT.....	1356	1371
78 JEAN II DE ROGER.....	1371	1374
79 PHILIPPE I, Cardinal d'ALENÇON (7).....	1374	1392

(1) Ce saint archevêque ayant jugé que les constructions de Taurin II étaient trop réduites, et d'ailleurs peu dignes du titre archiépiscopal, les reprit aux fondations, dans la seconde partie du XI^e siècle. Victime des poursuites de certains grands personnages, notre saint mourut sans avoir achevé sa noble entreprise, que son troisième successeur put seul mener à bon terme, 52 ans plus tard. Comme Primat des deux Navarres, saint Austinde réunit quelques temps avant sa mort un concile à Jacca, où il se rendit accompagné de trois évêques de sa circonscription novempopulanienne.

(2) Il consacra, en 1075, l'église prieurale de Saint-Orens, que le comte Bernard le Louche avait fondée vers le milieu du X^e siècle.

(3) Il fit solennellement la dédicace de la nouvelle métropole en 1121.

(4) Comme il s'était rendu à Rome, vers 1171, son beau-frère, le comte Bernard IV d'Armagnac, mit en ruines notre cathédrale.

(5) Amanieu I obtint, vers le milieu du XIII^e siècle, du pape Grégoire IX, le privilège encore rare dans l'Eglise universelle de faire porter la croix devant lui dans toute sa province ecclésiastique.

(6) Il fit d'inutiles tentatives pour reconstruire la cathédrale bâtie par saint Austinde, mais démolie par le comte Bernard IV d'Armagnac : nous avons des preuves de ces pieux efforts surtout pour l'année 1288.

(7) Philippe I, Jean III et Jean IV furent compétiteurs pendant le grand schisme d'Occident.

80 JEAN III, Cardinal FLANDRINI.....	1378	1390
81 JEAN IV, Cardinal d'ARMAGNAC.....	1390	1409
82 BÉRENGER DE GUILHOT.....	1409	1425
83 PHILIPPE II DE LÉVIS.....	1425	1453
84 PHILIPPE III, Cardinal DE LÉVIS.....	1453	1462
85 JEAN V, Cardinal DE LESCUN.....	1462	1483
86 FRANÇOIS-PHILIBERT DE SAVOIE (1).....	1483	1490
87 JEAN VI, Cardinal DE LA TRÉMOUILLE.....	1490	1507
88 FRANÇOIS-GUILLAUME, Cardinal DE CLERMONT-LO- DÈVE (2).....	1507	1538
89 FRANÇOIS III, Cardinal DE TOURNON.....	1538	1551
90 HIPPOLYTE-CHARLES, Cardinal d'ESTE.....	1551	1562
91 JEAN VII DE CHAUMONT.....	1563	1578
92 LOUIS, Cardinal d'ESTE.....	1578	1586
93 HENRI I DE SAVOIE (nommé seulement par le roi Henri III de France).....	1586	1590
94 CHARLES DE GONTAUT-BIRON (pour le temporel seulement par le roi Henri III de Navarre)... ..	1590	1595
... HENRI I DE SAVOIE (réintégré pour id., par Henri IV de France).....	1595	1597
95 LÉONARD DE TRAPES (3).....	1597	1629
96 DOMINIQUE DE VIC (4).....	1629	1661
97 HENRI II DE LAMOTHE-HOUDANCOURT (5).....	1662	1684
98 ARMAND-ANNE-TRISTAN DE LABAUME DE SUZE (ad- ministrateur spirituel capit.).....	1684	1692
... Le même (avec inst. canonique).....	1692	1705
99 AUGUSTIN DE MAUPEOU (6).....	1705	1713
100 JACQUES DESMARETS.....	1713	1725
101 MELCHIOR, Cardinal DE POLIGNAC.....	1726	1741
102 JEAN-FRANÇOIS DE CHATILLARD DE MONTILLET... ..	1742	1775
103 CLAUDE-MARC-ANTOINE D'APCHON.....	1775	1783

(1) C'est de son temps que fut définitivement reprise aux fondations la cathédrale actuelle, après 318 ans de ruines.

(2) Il invita Arnaud de Moles à faire les 18 grands vitraux du chevet de notre métropole.

(3) Il fit placer les vitraux blancs qu'on voit au chevet de la cathédrale.

(4) Il compléta les verrières de notre cathédrale par trois rosaces qui ornent l'ouest, le sud et le nord et par les verres blancs qui manquaient encore.

(5) Il fit construire les deux grandes tours de la cathédrale.

(6) Il fit construire l'hospice d'Auch.

104 LOUIS-APOLLINAIRE DE LATOUR-DUPIN-MONTAUBAN..... 1783 1802

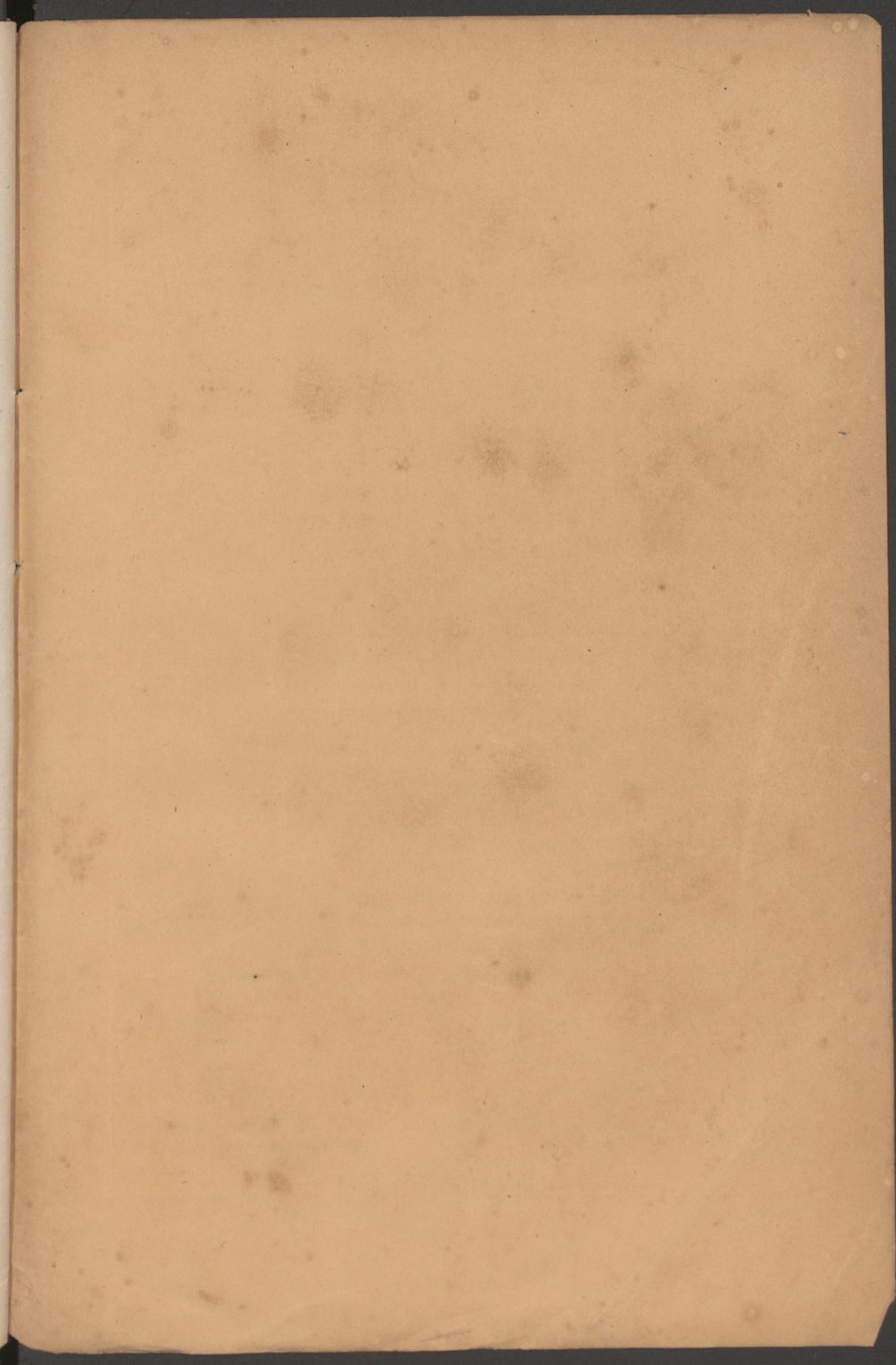
A cette dernière date, l'Eglise de France venait d'être réorganisée. Monseigneur de Latour-Dupin avait donné sa démission du siège d'Auch, après plusieurs années de souffrances, en Espagne, et enfin il avait reçu, de qui de droit, la mission de gouverner le diocèse de Troyes sous le titre d'archevêque-évêque.

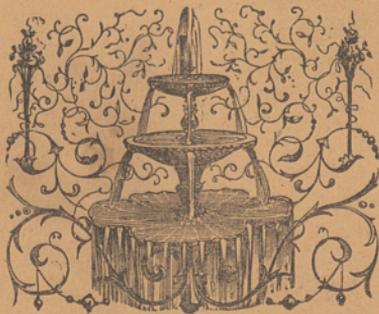
Par le nouveau concordat, le diocèse d'Auch ne se trouvait pas rétabli, et ce nouvel état de choses devait durer vingt ans environ, pendant lesquels notre ancien diocèse fut mis sous la juridiction de l'évêque d'Agen.

105	ANDRÉ-ETIENNE-ANTOINE DE MORLHON.....	1823	1828
106	LOUIS-AUGUSTE DE ROHAN (transféré à Besançon avant d'avoir pris possession).....	1828	
107	JOACHIM-JEAN-XAVIER, Cardinal d'IZOARD.....	1828	1839
108	NICOLAS-AUGUSTIN DE LA CROIX D'AZOLETTE....	1840	1856 (1)
109	ANTOINE DE SALINIS.....	1856	1861
110	FRANÇOIS-AUGUSTIN DELAMARE.....	1861	1871
111	PIERRE-HENRI G. DE LANGALERIE.....	1871	

Dans ce nombre, les honneurs du Cardinalat ne sont bien établis dans l'histoire que pour onze archevêques.

(1) Par démission.





Venez avec ardeur, âme pure et fidèle,
Venez puiser ici l'eau de la vérité.
C'est l'eau qui rejaillit à la vie éternelle,
En portant dans nos cœurs des flots de charité.